

Vous êtes un rat.

Zut, vous espériez mieux qu'une vie de vermine.

Génial! Une vie de tunnels et de bouffes d'égouts s'ouvre à vous.

Vous partez derechef en quête de tripaille pour fêter ça.

Consolez-vous, vous êtes des milliards dans la même situation.

Vous endossez museau-haut la pelisse de la marginalité et partez à la recherche de vos congénères.

Des *squiiikkss* suraigus vous interpellent : à l'angle d'une canalisation vous découvrez quatre compatriotes piégés dans une nasse.

Les heures passées à regarder des tutos de crochetage vous servent enfin : vous libérez en un tour vos camarades.

Vous brillez. Vous avez désormais une escouade. Comme les cinq griffes d'une patte serrée en un poing *fist of fury!*, vous êtes invincibles.

Vous marquez votre territoire, pourfendez l'ennemi; vous vous multipliez et vous organisez l'action collective.
Le grand soir se précise.
Vous avez besoin d'être un peu seul pour vous concentrer.

Direction les poubelles du supermarché.

Sur votre chemin vous rencontrez un autre rat, qui se fait appeler Ranart. Vous continuez ensemble.
Soudain, merveilleuse rencontre ! Vous trouvez une grosse andouille près du chemin dans un labour. Ranart de prime abord l'enlève. Il la transporte d'un bout dans sa gueule et l'autre sur son échine.

Vous vous insurgez:
«Comment tenez-vous cette andouille ? Vous la souillez de votre bave salmonelle ! Et votre poil ? On croirait que vous portez la peste. Non, confiez la moi et j'en prendrai le plus grand soin.»

Peine perdue, votre langage châtié n'impressionne personne. Ranart désormais vous méprise. La loi du plus fort prime et vous renoncez à cette andouille 5A

Un weekend à la campagne vous fera du bien.

Vous sortez à l'air libre. Un soleil écrasant vous aveugle.
~~-vrouuuuuuummmmm-~~
Oups! Vous avez failli vous faire écraser... soyez vigilant...

Vous atteignez rapidement les rebuts de l'Hyper.

-- Au menu --
saumon sous-vide,
salade quinoa-digestion,
mousse de foie en-gelée,
pain de mie sans-croûte,
crème-repas protéinée,
chipolata mi-crue,
lasagnes mi-cuites.

L'ami est généreux : il vous en laisse la moitié. Vous pique-niquez dans un terrain vague et reprenez vos chemins respectifs.

Une odeur -ô sublime- vous attire irrésistiblement au bord du goudron.
La masse comme une fleur s'épanouit au soleil. Se répand en son coeur de vivants pistils larvaires, que viennent butiner des mouches ivres.
Vous dégustez la soupe interdite avec avidité.

Vous sentez dans votre cou un souffle humide et chaud. La mortelle exhalaison vous fige sur place. Auriez-vous eu le temps de fuir ? La stupeur ne vous laisse que le choix d'apercevoir votre mort dans le reflet d'une bouteille. C'est un rottweiler qui vous couve de ses yeux amoureux.

Vous passez dans la gueule de votre amant qui vous gobe sans vous mâcher. Vous glissez dans un tube étroit jusqu'à un estomac spacieux. L'atmosphère n'est pas très différente de celle des égouts où vous avez grandi. Vous flottez dans ce bain maternel et vous endormez.